



DU 27 FÉVRIER > 4 AVRIL

In extremis 2020

Installation

27 > 29 Février

jeu 27 fév / 18:30

ven 28 fév / 18:30

sam 29 fév / 14:30

théâtre Garonne

durée 40'

5 €

Démons

Laia Torrents et Roger Aixut

Cabosanroque [Espagne]

Démons est une recreation de l'appartement dans lequel Jacint Verdaguer, poète romantique catalan, a participé à des séances d'exorcisme qu'il a soigneusement consigné. **Cabosanroque** s'appuie sur ces écrits pour réfléchir au phénomène de la possession et ses implications sociales, esthétiques, biologiques et finalement théâtrales. À travers cette cérémonie sonore et visuelle, les spectateurs sont l'objet d'une chorégraphie savamment orchestrée par le duo Laia Torrents et Roger Aixut, comme pour compléter l'œuvre. Pris dans cette installation, nous sommes à la fois sujet-passifs et sujet-actifs... Car, qu'est ce que le théâtre si ce n'est une forme de possession?

Se laisser posséder par les « Démons »

Fil rouge de cette édition 2020 des Vagamondes, l'installation plastique et sonore « Démons » créée par Laia Torrents et Roger Aixut est une immersion sensible dans les écrits d'une incroyable modernité de Jacint Verdaguer, poète romantique catalan. Où il est question de possession.

Si tout le monde connaît Antoni Gaudi et sa fameuse Sagrada Familia inachevée à Barcelone, le nom de Jacint Verdaguer est moins familier. C'est pourtant une figure majeure de la littérature catalane, « le poète romantique le plus important », expliquent les auteurs, contemporain du célèbre architecte.

Laia Torrents et son complice Roger Aixut se sont emparés de ses textes pour créer une installation sonore et plastique étonnante. Fil rouge de cette édition 2020 des Vagamondes, leur œuvre, intitulée Démons, est visible tout au long du festival. Une immersion de 40 minutes dans un univers étrange, mêlant sculptures, écrans, objets musicaux et parlants, images, bassin, orchestre percussif d'animaux gonflables, mécanismes originaux...

C'est à une sorte de rituel que nous invitent les artistes. Se déchausser d'abord. Découvrir le lieu organisé en plusieurs espaces, suivre le labyrinthe en se laissant guider par le son, les images, la sollicitation des sens. Accepter de s'imprégner sans chercher immédiatement à comprendre. Se laisser... posséder.

Démons aborde la question de la possession, de l'aliénation. Jacint Verdaguer qui était aussi abbé et exorciseur, appartient à une autre époque (1845-1902), mais son discours sur le mal de son siècle finissant résonne étonnamment avec le dérèglement de notre siècle débutant. On y parle d'une Europe malade, de pouvoirs corrompus, d'inégalités, de vice et d'aveuglement... « Verdaguer qui était au service des riches familles a abandonné ses privilèges pour être à l'écoute des plus pauvres », explique Laia Torrents. Crise spirituelle, crise de sens, crise collective.

Dans ces écrits tous issus des carnets du poète - à l'exception des commentaires d'anthropologues et philosophes restitués sur mur d'écrans - il est question de visible et d'invisible, de l'individu et de la communauté, du pouvoir de la pensée. Des atmosphères sonores changeantes, supplications, cris, chant grégorien mais aussi composition électroacoustique, grésillements, bruits industriels... Une partition foisonnante qui surgit des différents points de l'installation, jusqu'à l'enveloppement grâce au traitement spatialisé du son. Même palette étendue pour la lumière qui peut être crue, violente - on parle d'êtres possédés... - ou plus douces, apaisantes.

Derrière chaque élément de l'installation, une symbolique, une réinterprétation poétique, une invention plastique ingénieuse qui sont autant de points d'intérêts,

sources de curiosité et de questionnement. On ne voit guère passer le temps. Rien ne vous empêche, à la sortie, de dialoguer avec les auteurs, présents jusqu'à jeudi et plus tard, avec des médiateurs de la maison.

Frédérique MEICHLER, *L'Alsace*, 15 janvier 2020

concept, création, dramaturgie, mise en scène, création sonore, composition musicale et scénographie Cabosanroque (Laia Torrents Carulla et Roger Aixut Sampietro)

texte Jacint Verdaguer et Maya Deren

musique originale cabosanroque

versions de Cabosanroque de *veni creator s. IX* (Rabano Mauro). *Unanswered question* 1906 (Charles Ives)

création lumière Cube.bz et cabosanroque

vidéo Frau Recerques visuals et cabosanroque

construction de la scénographie Kike Blanco et cabosanroque

production exécutive et distribution Helena Febrés Fraylich

avec la participation enregistrée de Niño de Elche et Rocío Molina

Enric Casasses (poète), Manuel Delgado (anthropologue), Gerard Horta

(anthropologue), Ricard Torrents (spécialiste de l'oeuvre de Verdaguer), Carme

Torrents (muséologue), Lourdes Porquet (virologue), Xavier Rebodosa (virologue),

Pau Rodríguez (psychologue), Laia Torrents et Roger Aixut Núria Martínez-Vernis

(poète) et Jordina Boix (directrice de la Fondation Jacint Verdaguer) **lisent**

Jacint Verdaguer

Ainsi que Joan Solana, **visage et voix aux paroles de l'oeuvre** *Verdaderes* du Père A.F., exorciste

Démons est une **coproduction** de cabosanroque, Festival Grec (2020), La Filature de Mulhouse, Festival Temporada Alta, et la Fundació Lluís Coromina.

avec l'aide La Fundació Verdaguer, le MUHBA (Musée d'histoire de Barcelone) et le Département de Culture de la Generalitat de Catalunya.

remerciements à la Maison Musée Verdaguer, le Département d'Anthropologie Sociale de la Universitat de Barcelona et au CCCB (Centre de Cultura

Contemporània de Barcelona), et surtout à Enric Casasses car sans ses Dimonis, les nôtres n'existeraient pas.

Version française

traduction de Jacint Verdaguer Michelle Vaills

traduction de la polyphonie et de Maya Deren : Marion Cousin

voix sur le texte de Maya Deren : Marion Cousin

voix de la polyphonie Marion Cousin et Borja Flames

voix des haut parleurs Laurène Jeannin et François Delaunay

Installation

30 Mars > 3 Avril

jeu 30 jan / 18:00

mar 31 mar / 13:00

mer 1 avr / 13:00

jeu 2 avr / 13:00

ven 3 avr / 13:00

ISDAT, 5 quai de la
Daurade, Toulouse
durée

entrée libre

La
PLACE de
la DANSE

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE - OCCITANIE

Talking Dance

Valérie Castan

Diane Blondeau

EN DÉCRIVANT LA DANSE SANS LA LAISSER VOIR, VALÉRIE CASTAN INVITE LES SPECTATEUR·TRICE·S / AUDITEUR·TRICE·S À EXPÉRIMENTER CE QU'INTERPRÉTER VEUT DIRE.

Après une carrière de danseuse interprète, **Valérie Castan** relève le défi de l'audio-description chorégraphique en adaptant à la danse le procédé mis en place au cinéma et au théâtre. Avec *Talking Dance*, elle invite à faire l'expérience du mouvement tel qu'on le voit non de ses yeux mais avec son imagination. L'installation déploie 7 chorégraphies sonores dans des paysages extérieurs de plage, de dune et de forêt. Un casque sur les oreilles, chaque personne fait de son cerveau une scène où évoluent des danseur·euse·s qui marchent, courent, sautent, s'affaissent, tournent dans des qualités et des rythmes décrits, écrits, par Valérie Castan. Mot à mot, inflexion par inflexion, son interprétation verbale et vocale ouvre à des sensations, des images de danse, que chacun pare des couleurs de son imaginaire. « Regardeur qui fait l'œuvre », comme le disait Marcel Duchamp, les spectateur·trice·s éprouvent combien, à leur manière, ils/elles interprètent l'œuvre, et ce faisant l'écrivent aussi quelque peu.

En écoute : **danse avec les mots**, sur France Culture

Performance

27 > 28 Février

jeu 27 fév / 20:00

ven 28 fév / 20:00

théâtre Garonne

durée 1h

de 10 à 16 €

Conversation entre Alain Cavalier et Mohamed El Khatib Alain Cavalier et Mohamed El Khatib

"NOTRE DÉSIR DE CONVERSATION ET NÉ DE DEUX RÊVES QUE NOUS AVONS ÉCHANGÉS ET QUI NOUS SEMBLAIENT COMPLÉMENTAIRES. DEUX RÊVES FONDAMENTAUX POUR NOUS, CONTENANT PRESQUE TOUTES LES QUESTIONS QUI NOUS REMUENT : LE DÉSIR, LA POLITIQUE, LE RAPPORT COLONIAL.."

Ils se sont rencontrés à la faveur d'une caméra achetée par erreur. L'un, Alain Cavalier auteur de films à succès dans les années 60/70, s'est depuis consacré, caméra au poing, au documentaire, au cinéma du réel. L'autre, Mohamed El Khatib (qui revient pour la seconde fois cette saison) a la particularité d'inviter sur scène la vie, la vraie, et de confronter le théâtre à d'autres médiums – cinéma, installations, journaux – pour observer le produit de ces frictions. Ensemble, dans cette performance, ils se livrent à l'auscultation méthodique des rêves qui les ont occupés et préoccupés. Ce double portrait, de part et d'autre de la Méditerranée n'aboutira ni à un film ni à une pièce de théâtre, mais à l'esquisse d'une microhistoire de deux vies si différentes mais étrangement croisées.

Théâtre

4 > 11 Mars

mer 4 mar / 20:00

jeu 5 mar / 20:00

ven 6 mar / 20:30

sam 7 mar / 20:30

mar 10 mar / 20:00

mer 11 mar / 20:00

durée 1h45

Tarifs de 10 à 25€

Les dimanches de Monsieur Dézert + Construire un feu

Lionel Dray
Sylvain Creuzevault

UNE SOIRÉE, DEUX SPECTACLES.

LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT, Lionel Dray d'après Jean de la Ville de Mirmont

Sur le mur fleuri de la cuisine de Monsieur Dézert, trône une assiette ornée du proverbe suivant : « Faute de soleil sache mûrir dans la glace ». Mr Dézert mûrit donc dans sa vie d'employé de bureau, au fond d'un quelconque couloir à gauche ou à droite. Sans malheur ni bonheur, il patiente en bon lunaire que la mort le conduise vers de nouvelles aventures. Dans ce spectacle, il est question de cinéma, du grand jeu concours de l'été, d'apocalypse, d'hyènes et d'âme. En 1914, avant de mourir dans les tranchées de la première guerre mondiale, de Mirmont alors âgé de 27 ans, écrit une courte nouvelle sur, dit-il, rien.

CONSTRUIRE UN FEU, Sylvain Creuzevault d'après Jack London

Sylvain Creuzevault inaugure un travail sur des formes qu'il présente comme des « peintures animées », des « natures vives » mettant en scène des individus face à des espaces naturels hostiles. A l'origine, il y a le besoin d'exposer avec un minimum de mots les peines que nous nous infligeons et qui nous traversent, en présentant des hommes et des femmes qui « affrontent la nature comme châtiment ». Cette pièce s'inspire de Construire un feu, de Jack London, de la seconde version de la nouvelle, celle qui finit mal,

même si son très beau sous-titre : « Ne voyagez jamais seul » vient, lui, de la première. Nous y voyons un homme et un chien aux prises avec un espace naturel, le territoire du Yukon, dans le Nord-Ouest canadien, par -75°C . Une grande étendue blanche sur laquelle se détache la bleuté d'épicéas aux branches retombées. Un lieu inhabitable, presque impossible à traverser seul, mais auquel certains doivent nécessairement se confronter.

LES DIMANCHES DE MONSIEUR DÉZERT

un spectacle de et avec Lionel Dray
scénographie Jean-Baptiste Bellon
costume Gwendoline Bouget
production, diffusion Élodie Régibier
production Le Singe

CONSTRUIRE UN FEU

d'après la nouvelle de Jack London
une pièce de la série Les Tourmentes
mise en scène Sylvain Creuzevault avec Frédéric Noaille et Alyzée Soudet
scénographie Jean-Baptiste Bellon
costumes Gwendoline Bouget
masques Loïc Nébréda
son Michaël Schaller
lumières Gaëtan Veber
production, diffusion Élodie Régibier
production Le Singe
coproduction Scène nationale Brive-Tulle, théâtre Garonne – scène européenne,
Toulouse, Mc93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny, Festival
d'Automne à Paris

Musique

13 Mars

ven 13 mar / 20:00

théâtre Garonne
durée

de 10 à 16 €



Concert L'Instant Donné

L'instant Donné

LE THÉÂTRE GARONNE S'ASSOCIE À LA DEUXIÈME ÉDITION DES MUSICALES FRANCO-RUSSES, "L'ÂME EN PARTAGE",

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE TUGAN SOKHIEV. SOUS L'ÉGIDE DU CONSEIL DE COORDINATION DU DIALOGUE DE TRIANON, AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE EN FRANCE.

À LA DÉCOUVERTE DE LA CRÉATION RUSSE

Edison Denisov, figure majeure du XXe siècle soviétique, et Olga Rayeva, jeune compositrice russe, dialoguent au gré d'un concert emmené par les intrépides interprètes de l'ensemble contemporain L'Instant Donné. Enthousiasmés par l'oeuvre d'Olga Rayeva, les trois musiciens ont souhaité la faire découvrir à Toulouse, terre d'élection de la culture russe. Une soirée aux couleurs du présent.

EDISON DENISOV

SONATE POUR FLÛTE ET HARPE

CLAUDE DEBUSSY

SONATE POUR FLÛTE, ALTO ET HARPE

OLGA RAYEVA

TRIO POUR FLÛTE, ALTO ET HARPE

Musique

14 Mars

sam 14 mar / 13:30

durée

concert de 10 à 16 € / +
brunch 16 € (brunch seul
20 €)



Brunch musical

Orchestre national du Capitole de Toulouse

LE THÉÂTRE GARONNE S'ASSOCIE À LA DEUXIÈME ÉDITION DES MUSICALES FRANCO-RUSSES, "L'ÂME EN PARTAGE",
SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE TUGAN SOKHIEV. SOUS L'ÉGIDE DU CONSEIL DE COORDINATION DU DIALOGUE DE TRIANON, AVEC LE SOUTIEN DE L'AMBASSADE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE EN FRANCE.

BRUNCH et CONCERT DU QUATUOR DE L'ORCHESTRE :

Le brunch est à 11h suivi du concert à 13h30

Quatre musiciens réunis autour de chefs-d'oeuvre, le testamentaire *Quatuor n° 8 en do mineur* de Chostakovitch et le lumineux Quatuor de Ravel, auxquels succèdent un moment de partage entre les artistes et leur public.

Musiciens de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse Kristi Gjezi violon, Fuki Fujie violon, Joyce Blanco alto, Philippe Tribot violoncelle.

MAURICE RAVEL

QUATUOR À CORDES EN FA MAJEUR

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

QUATUOR À CORDES N° 8 EN DO MINEUR, OP. 110

EDISON DENISOV

QUATRE PIÈCES POUR QUATUOR À CORDES

Danse

19 > 21 Mars

jeu 19 mar / 20:00

ven 20 mar / 20:30

sam 21 mar / 20:30

présenté avec La Place
de la Danse
durée 1h45

Tarifs de 10 à 25€

La
PLACE de
la **DANSE**

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE - OCCITANIE

Celestial Sorrow

Meg Stuart

Jompét Kuswidananto

Damaged Goods [Belgique]

"LIBRES DE TOUTE ALLÉGEANCE, LA CHORÉGRAPHE AMÉRICAINE MEG STUART ET L'ARTISTE VISUEL INDONÉSIEEN JOMPET KUSWIDANANTO LIVRENT UNE OEUVRE HORS GENRE. ILS Y CÉLÈBRENT LA BEAUTÉ DU TROUBLE ET DES CONTRADICTIONS QUI S'ÉTREIGNENT SANS SE FONDRE L'UNE DANS L'AUTRE, COMME DEUX LIQUIDES NON MISCIBLES." – SYLVIA BOTELLA, *MOUVEMENT*

Hanté par la longue dictature du président Suharto (renversé par les étudiants en 1998), *Celestial Sorrow* est un objet difficilement descriptible mêlant danse, installation plastique, chant, musique live, stylisme... Expérience sensorielle autant que spectacle chorégraphique, *Celestial Sorrow* se déploie sous une imposante voûte (céleste, donc) d'ampoules à l'intensité ondoyant au fil du temps, à l'unisson de l'interprétation de danseur et chanteur accompagnés par le guitariste Ikbâl Simamora Lubys et la DJ Mieko Suzuki. D'abord, une longue méditation chamanique avec cris, sons iconoclastes, suivie d'une transe folle, sorte de Sacre du printemps sous ecstasy. Ensuite, vient le « sorrow » : chagrin, douceur des souvenirs de jeunesse, qui laissent enfin place à de mystérieuses figures indonésiennes, comme une procession de fantômes bienveillants... A la fois plongée sensible dans les soubresauts de l'histoire indonésienne et escapade sensorielle tour à tour frénétique et méditative, joyeuse ou mélancolique, *Celestial Sorrow* ne se laisse pas réduire aux quelques lignes qui

voudraient en cerner la forme ni en dompter le sens –
« irréductible » donc, à l'image des deux artistes qui
l'ont créé.

conception et chorégraphie Meg Stuart

installation Jompert Kuswidananto

créé et interprété par Jule Flierl, Gaëtan Rusquet, Claire Vivianne Sobottke

musique live Mieko Suzuki, Ikbal Simamora Lubys

création lumière Jan Maertens

costumes Jean-Paul Lespagnard

dramaturgie Jeroen Versteele

son designer Richard König

direction technique Jitske Vandenbussche

direction de production Nara Virgens, Delphine Vincent

production Damaged Goods Bruxelles

coproduction EUROPALIA INDONESIA, Goethe-Institut Indonesien, HAU Hebbel am Ufer Berlin, Kaaithheater Bruxelles, Künstlerhaus Mousonturm, Frankfurt am Maiis co, PACT Zollverein, Essen, Tanzquartier Wien, Vienne

Celestial Sorrow est une commande du Walker Art Center (Minneapolis) **avec le soutien du** Andrew W. Mellon Foundation and the William and Nadine McGuire Commissioning Fund

remerciements à Franziska Dieterich, Ingrid Müller-Farny, Muhammad Nur Qomaruddin, Isabelle Pauwelyn, Arco Renz, Margaux Schwarz

Meg Stuart et Damaged Goods **reçoivent le soutien** du gouvernement des Flandres et the Flemish Community Commission

Théâtre

20 > 21 Mars

ven 20 mar / 20:00

sam 21 mar / 20:00

théâtre Garonne

durée 1h30

Tarifs de 10 à 25€

La naissance de la tragédie

Maxime Kurvers

"IL FAUDRA ALORS CONTREDIRE ANTOINE VITEZ QUI PENSAIT QU'IL SUFFISAIT QU'UN ACTEUR ENTRE EN SCÈNE AVEC SA CHAISE ET PARLE, ET QUE TOUT LE THÉÂTRE ÉTAIT LÀ : ON N'A EN RÉALITÉ BESOIN NI DE CHAISE, NI DE TEXTE ÉCRIT ; SEULEMENT UN CORPS DANS L'ESPACE FACE À D'AUTRES CORPS ET AUTANT D'IMAGINAIRES..." – MAXIME KURVERS

C'est un acteur, seul sur une scène à peu près nue, qui raconte. Il prend son temps, parce qu'il sait qu'au théâtre, le temps, c'est tout. Et que raconte-t-il ? Il propose de nous narrer comment tout a commencé : rien de moins que la naissance de la tragédie – et oui, au début ça paraît exagérément ambitieux. Or il se trouve qu'il nous raconte vraiment la naissance de la tragédie : avec sa mémoire d'acteur et ses mots de conteur, il nous ramène en 472 avant notre ère – et aux Perses d'Eschyle, la plus ancienne tragédie qui nous soit parvenue. Les origines du théâtre occidental. Il ne joue pas la pièce : il nous prend par la main et la traverse en notre compagnie. En réactive les affects. En ravive les enjeux. En réarme l'actualité. Refusant radicalement tout ornement spectaculaire, **Maxime Kurvers** confie à son seul acteur – l'excellent Julien Geffroy – et à la communauté des spectateurs de faire surgir le spectacle : et donne à voir la bataille navale de Salamine, mais aussi la toute première représentation en Grèce antique, son public d'époque, son dispositif scénique jusqu'à ce jour inchangé... Dans le sillage des « pièces parlées » de Peter Handke ou des « anti-films » de Guy Debord, **Maxime Kurvers** pense cette naissance comme une fin en soi, affirmant que l'origine de la tragédie est à chercher ailleurs que dans l'illusion du spectacle.

conception et mise en scène Maxime Kurvers avec Julien Geffroy

écriture et dramaturgie Maxime Kurvers avec Julien Geffroy, Caroline Menon-Bertheux

costumes Anne-Catherine Kunz

lumières Manon Lauriol

répétiteurs Claire Rappin, Charles Zévaco

production La Commune CDN d'Aubervilliers MDCCCLXXI

coproduction Festival d'Automne à Paris Festival Actoral, Marseille

avec le soutien de La Ménagerie de verre dans le cadre de Studiolab (Paris), de Montévidéo, Créations contemporaines (Marseille), du CND, un centre d'art pour la danse (Pantin), du Théâtre National de Strasbourg, des Tréteaux de France - centre dramatique national, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

Maxime Kurvers est **artiste associé** à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

spectacle créé le 23 novembre 2018 à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Théâtre

25 > 31 Mars

mer 25 mar / 20:00

jeu 26 mar / 20:00

ven 27 mar / 20:00

sam 28 mar / 20:00

lun 30 mar / 20:00

mar 31 mar / 20:00

présenté avec et au

Théâtre de la Cité

durée

Tarifs généraux du

Théâtre de la Cité 12 à 30€ /

tarifs adhérents garonne

de 10 à 19€

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Le silence et la peur

David Geselson

"I'LL TELL YOU WHAT FREEDOM IS TO ME. NO FEAR." – NINA SIMONE

David Geselson aborde le récit de l'histoire des Afro-Américains, à travers le destin de **Nina Simone**. Héritière de quatre siècles d'histoire coloniale, sa voix est le témoignage d'une lutte politique impérieuse mais c'est aussi le témoignage d'une vie marquée par de multiples crises identitaires. *Le Silence et la peur* interroge ainsi une partie de notre histoire et de notre héritage occidental contemporain. Et contrairement à ce qu'indique le nom du spectacle, il sera question ici de parler, encore et encore, pour faire communauté autour de cette barbarie qu'a été la traite négrière. Accompagné par une équipe d'interprètes afroaméricains et français, **David Geselson** parvient à raconter un récit via plusieurs corps et plusieurs voix aux héritages différents mais qui résonnent unanimement.

texte et mise en scène David Geselson

collaboration à la mise en scène et interprétation Dee Beasnael, Elios Noël, Laure Mathis, Kim Sullivan (en cours)

scénographie Lisa Navarro **assistée de** Margaux Nessi

création lumière Jérémie Papin **assisté de** Marine Le Vey

création vidéo Jérémie Scheidler **assisté de** Marina Masquelier

création son Loïc Le Roux

costumes Benjamin Moreau

régie générale Sylvain Tardy

administration, production, diffusion, relations presse AlterMachine | Noura Sairour et Carole Willemot

production Compagnie Lieux-Dits

coproduction Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtr de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national - art et création, Théâtre de la Bastille, Espaces Pluriels, Scène conventionnée - Pau, L'empreinte scène nationale Brive/Tulle, Théâtre Le Rayon Vert, Scène conventionnée d'intérêt national - art en territoire de Saint-Valery-en-Caux, Le Gallia Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national - art et création de Saintes, La Comédie de Reims - Centre Dramatique National, Théâtre des Quatre saisons, Gradignan, Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour la diversité linguistique, La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, CDN Besançon Franche-Comté (en cours)

avec le soutien du Ministère de la Culture, de Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon – centre national des écritures du spectacle, de l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export, de FACE Foundation Contemporary Theater, de la Harlem Stage – New York - Etats-Unis, du Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne, Portugal et du Théâtre de l'Aquarium, **en résidence au** CDN de Normandie-Rouen

La compagnie Lieux-Dits **est conventionnée par** le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France

Danse

27 > 28 Mars

ven 27 mar / 19:00

sam 28 mar / 19:00

présenté avec La Place
de la Danse
durée 1h10

Tarifs de 10 à 25€

La
PLACE de
la DANSE

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE - OCCITANIE

Body of work

Daniel Linehan

Hiatus [États-Unis]

BODY OF WORK PREND LA FORME D'UN SOUVENIR
À ANGLES DOUX, JONCHÉ DE FAILLES LÀ OÙ LES
MOUVEMENTS ONT ÉTÉ OUBLIÉS.

Daniel Linehan est apparu comme un météore sur la scène artistique avec un style très personnel : il danse, parle et chante à la fois. Il aborde la création de performances du point de vue de l'amateur curieux et n'aime rien tant qu'agencer d'improbables combinaisons entre les mouvements, les textes, les vidéos, les chansons. *Body of Work* s'apparente à une démarche proustienne sur la mémoire de son parcours de danseur et chorégraphe. De quelle manière les traces du passé continuent-elles d'exister à travers son propre corps ? À côté de blessures et de traumatismes physiques bien réels, le corps de l'interprète accumule, par la répétition des mouvements, des couches successives de danses qui se sont attardées au-delà du temps éphémère de la représentation. Linehan part à la recherche de ces traces fantômes profondément inscrites en lui et parfois restées muettes. Il fouille quinze années de création, exhume des gestes et fragments de danse combinés à des souvenirs intimes de son enfance et des pensées du moment. Une rétrospective archéologique qui est aussi une réflexion sur le passage du temps, parlée, dansée.

Daniel Linehan, danseur à textes

Par son style chanté, dansé, parlé, le chorégraphe est parvenu à bousculer le monde de la danse contemporaine.

Silhouette bien droite, épaules carrées. Petit gabarit mais force de pénétration maximum. Le danseur et chorégraphe américain Daniel Linehan ne perd jamais un pouce de sa taille (1,73 m). A la ville comme sur scène, sa présence compacte et tranquille, son regard droit semblent inaltérables. Une opacité curieusement limpide parfois contredite par ses mains volatiles qui s'emballent lorsqu'il discute.

Ses mains ont-elles le souvenir de son solo tourbillonnant *Not About Everything* (2007), qui a contribué à le mettre sur orbite en France ? Pendant trente-cinq minutes, Daniel Linehan s'emportait dans une transe giratoire de derviche tout en lisant une lettre à propos de sa danse « qui n'est pas une thérapie, pas du désespoir, pas de l'endurance... », mais tout ça à la fois. « C'est une performance très physique qui repousse mes limites, commente-t-il. L'épuisement de ma voix, de ma respiration, raconte la fatigue de mon corps. Je ne peux qu'être sincère dans ce solo. Je dois aller jusqu'au bout. »

Cette pièce-manifeste, qu'il continue d'interpréter – il l'a déjà dansée plus d'une centaine de fois depuis sa création –, signe l'identité paradoxale de Daniel Linehan, entre calme et nervosité, concept et engagement physique, puissance et vulnérabilité. Avec je ne sais quoi de très déterminé, derrière le flegme apparent.

A l'inverse aussi de son tempo cool, Daniel Linehan, 32 ans, a dégagé la route à toute vitesse. Il y a seulement cinq ans, personne n'avait entendu parler de cet Américain de Seattle, basé à Bruxelles. En deux pièces courtes seulement et à peine un an, il a fait tourner manège le petit monde de la danse contemporaine, enchaînant les tournées jusqu'à devenir l'une des rares nouvelles têtes chercheuses qui comptent aujourd'hui.

Ce succès – depuis janvier 2013, il est en résidence pour trois ans à l'Opéra de Lille, ce qui est juste une aubaine par ce sale temps économique – ne semble pas mettre en surchauffe son moteur. Logique, celui qui a toujours su qu'il voulait faire du spectacle a derrière lui pas moins de vingt ans de pratiques variées. Cours de théâtre à l'adolescence, participation à des comédies musicales avant de choisir la danse à l'université de Washington pour en faire son métier.

A 21 ans, son départ de New York – « la ville de la danse aux Etats-Unis » – le plonge jusqu'au cou dans le monde du travail. Il participe aux spectacles des chorégraphes John Jasperse et Miguel Gutierrez, mais confie « ne pas avoir décroché beaucoup de contrats à New York ». Est-ce à cause de sa petite taille ? Peut-être. Il se retrouve à inventer son propre vocabulaire et à créer ses premiers solos. Mais il remplit aussi son escarcelle en jouant les serveurs dans les cafés.

Bingo, il réussit l'audition pour le Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S), la fameuse école de danse bruxelloise, et c'est parti. Lui qui se sent « très américain et toujours outsider partout » fait de Bruxelles sa « maison ».

Ses multiples apprentissages expliquent sans doute en partie l'écriture mixée de Daniel Linehan. Sachant tout faire (ou presque), il ne se refuse rien et continue d'explorer. Pour *Zombie Aporia* (2011), il a appris à chanter et a écrit les textes des chansons du spectacle. Depuis, il danse, chante, parle, utilise la vidéo, bref, fait tout lui-même. « Ça paraît un peu lourd parfois à première vue mais je cherche à trouver un bon équilibre entre ces paramètres, souligne-t-il. Lorsque je commence à créer une pièce, je ne sais pas à quoi elle va ressembler et je teste beaucoup de choses avant de prendre des décisions. » Dans le même mouvement, il dissèque et fragmente les thèmes de ses spectacles, s'acharnant à se glisser sous les images et les apparences pour en révéler des sens cachés. Parfait exemple de son talent pour combiner concept, humour et émotion, son duo *Montage for Three* (2009). A partir d'un diaporama regroupant des photos de personnalités saisies dans des postures particulières, Daniel Linehan en décalque les poses et souligne combien certaines attitudes sont universelles.

La déconstruction ne reste jamais vaine chez Daniel Linehan. Il ne segmente la réalité que pour mieux la comprendre et en réarticuler les morceaux dans un puzzle inédit. Lorsqu'il évoque ses parents et leurs métiers – son père était médecin et sa mère infirmière –, il pointe d'ailleurs « que sa façon de mettre en pièces les choses n'est pas loin de la dissection médicale ». Il ajoute en revanche qu'il « reconstitue toujours un nouveau corps ». Daniel Linehan est le seul parmi ses six frères et sœurs, dont certains ont hérité de la passion familiale, à avoir choisi la voie de l'art. « Mes parents n'attendaient rien de moi en particulier, commente-t-il. Ils m'ont toujours laissé libre de faire ce que je désirais. »

Son nouvel opus *The Karaoke Dialogues*, présenté aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, manifestation qui le soutient depuis 2009, s'empare d'un phénomène populaire pour induire une réflexion sur la faute, la culpabilité, la justice, la punition. Des thèmes graves que Daniel Linehan a tissés au gré de six œuvres littéraires découpées, charcutées et remontées pour composer un nouveau texte. Parmi les auteurs, excusez du peu, Socrate, Shakespeare, Dostoïevski, Kafka... Sur le plateau, des bribes de mots, des syllabes et même des lettres sont projetées sur des écrans et repris par les sept interprètes. « Je m'intéresse à la façon dont l'humain réagit à la technologie numérique, explique-t-il. Nous vivons dans une société où le rythme oblige le corps à des réactions ultra-rapides. » Le système du karaoké est ainsi haché menu et entraîne des séquences de danses aussi variées que les corps des danseurs. « Je travaille sur des choses plus ou moins connues de tous en prenant une sorte de distance positive, précise-t-il. Je veux que le public réfléchisse en voyant la pièce. » Couper les cheveux en quatre sans se prendre trop la tête, voilà du Linehan tout craché.

BODY OF WORK

GÉNÉRIQUE

concept, performance Daniel Linehan

dramaturgie Vincent Rafis

œil extérieur Michael Helland

conseils scénographiques 88888

création costumes Frédérick Denis

création lumières Elke Verachtert

son Christophe Rault

production Hiatus, Bruxelles

coproduction deSingel International Arts Campus, Anvers, Kaaitheater, Bruxelles,
Résidences deSingel International Arts Campus, Anvers, Art Centre BUDA,
Courtrai, Vooruit, Gand

diffusion internationale Damien Valette, Paris

avec le soutien des autorités flamandes

Daniel Linehan, Hiatus **est subventionné par** le gouvernement flamand et
Creatieve Associate 2017-2021 au deSingel Campus des Arts International, Anvers

Danse

27 > 28 Mars

ven 27 mar / 21:00

sam 28 mar / 21:00

théâtre Garonne

durée 1h10

Tarifs de 10 à 25€

Affordable solution for better living

Théo Mercier Steven Michel

"PERFORMANCE PHYSIQUE ET DRAME
DOMESTIQUE N'ONT JAMAIS FAIT SI BON
MÉNAGE." – THÉO MERCIER ET STEVEN MICHEL

Qui n'a jamais galéré avec le mode d'emploi des meubles en kit d'Ikéo ? L'épreuve sous forme de partition dansée dure quelques minutes avant que la bibliothèque culte Kallax, élue totem chorégraphique, trône sur scène ; elle sera bientôt entourée par d'autres objets « abordables pour une vie meilleure ». Le duo **Théo Mercier** et **Steven Michel** ouvre à travers la banalité la plus partagée au monde, miroir de nos impasses, un chemin transgressif vers l'imaginaire. Au fur et à mesure que le plateau s'ordonne, ce qui est satisfaisant pour tous, la réalité se délite. L'espace design, devenu sujet dramatique, affecte le corps qui l'a construit et l'habite, le dépouille en un nouvel artefact cauchemardesque.

"(...) Au centre d'un espace immaculé, une étagère Ikea, symbole du « beau pour tous » et de nos univers standardisés. Un être hybride, homme presque parfait, agence en toute absurdité son intérieur, s'intégrant littéralement au décor. Que disent l'aseptisation et l'uniformisation croissante des objets et des corps ? Sommes-nous des individus véritablement libres ou des consommateurs incessamment soumis aux diktats des marques ? En trois mouvements, la pièce déploie les certitudes et les errances de cette créature, mi-homme mi-meuble. Peu à peu, son univers policé s'effrite, laissant apparaître sa part d'ombre en même temps que son humanité."

Delphine Baffour, *La terrasse*, septembre 2018

"Avec *Affordable Solution for Better Living*, l'artiste plasticien Théo Mercier et le danseur Steven Michel transforment l'épreuve de l'acquisition d'un meuble à monter soi-même en une performance d'un humour à la cruauté sans pareille."

Patrick Sourd, *Les Inrocks*, septembre 2018

"On retient surtout la motricité hors-pair de Steven Michel, danseur déjà aperçu sur les plateaux de Jan Martens. Ainsi que l'habileté de Théo Mercier, plasticien star de l'art contemporain, à décliner aujourd'hui sur les plateaux tout ce qui nous plaisait déjà dans les musées, cette mélancolie pop tirant vers le baroque des séries B."

Eve Beauvallet, *Libération*, octobre 2018

conception et chorégraphie Théo Mercier et Steven Michel

avec les voix de Fanny Santer et Jonathan Drillet

scénographie Théo Mercier et Steven Michel

texte Jonathan Drillet

création sonore Pierre Desprats

création lumière Eric Soyer

conception des costumes Théo Mercier et Steven Michel

réalisation des costumes Dorota Kleszcz

régie générale François Boulet

production et diffusion Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

coproduction Bonlieu – scène nationale, Annecy

ce projet a été **soutenu par** apap – Performing Europe 2020), cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne, la diffusion du spectacle est assurée **en collaboration avec** Sarah de Ganck – ART HAPPENS,

workspacebrussels / Life Long Burning **avec le soutien** du Programme Culture de l'Union européenne

remerciements Actoral – Festival international des arts et des écritures contemporaines & Montévidéo, Créations Contemporaines - Atelier de Fabrique Artistique, La ménagerie de verre, CAMPO, Gand (Belgique), Jean-Paul Lespagnard

Théâtre

1 > 2 Avril

mer 1 avr / 20:30

jeu 2 avr / 20:30

présenté avec La Place
de la Danse

durée 50 min

Tarifs de 10 à 25€ / moins
de 16 ans 10€

La
PLACE de
la **DANSE**

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
TOULOUSE - OCCITANIE

At the still point

Renaud Herbin

« AU POINT DE QUIÉTUDE DU MONDE QUI
TOURNOIE.

NI DANS LA CHAIR NI DÉINCARNÉE ; NI
PROVENANCE NI VISÉE, AU POINT DE QUIÉTUDE
C'EST LÀ QU'EST LA DANSE. » – T.S.

ELIOT, FOUR QUARTETS

Au bout d'une forêt de longs fils auxquels sont accrochés des petits sacs, comme des corps suspendus dans le temps de leur existence. De ce paysage mouvant, où un frémissement suffit à déclencher une tempête, surgit ici une marionnette, là une danseuse. La machinerie fascinante, manipulée à vue, prolonge avec délicatesse les êtres vivants ou inanimés qu'elle engloutit parfois dans ses flux. Avec la musique étrange que Sir Alice interprète en direct, le quatuor forme une communauté secrète dont les membres semblent reliés par autant de liens que ceux qui composent le dispositif. Pas de démiurge aux commandes, les manipulateurs et la danseuse se mettent en péril avec les matières inertes – bois, tissus, lumières. Chacun, attentif aux autres, se risquant au-delà de son propre corps. *At the still point...* propose une douce suspension entre ciel et terre, entre rêve et monde, une exploration onirique invitant le spectateur à lâcher prise.

-> La séance du 2 avril est accessible en audi-description, par Valérie Castan

Pour Renaud Herbin, la marionnette est un art de la métamorphose. Une discipline ouverte à toutes les autres, dont les racines sont à chercher du côté de la mythologie. « À la lecture d'Ovide, je perçus combien les forces en présence s'entremêleraient. Quelque chose circulerait, de forme en forme, par-delà les catégories répertoriées », écrit-il dans le second numéro de la revue Corps-Objet-Image, publication du TJP-Centre dramatique national de Strasbourg-Grand Est, qu'il dirige depuis 2012. Un lieu où il cherche à faire se côtoyer la parole d'artistes et celle de chercheurs, et à créer les conditions de la rencontre entre différentes pratiques artistiques. Un projet politique, selon lui, car attentif « à ce qui fait "autrement", dans l'interdépendance sensible, où les choses et les êtres se transforment mutuellement ». Né de la rencontre du marionnettiste avec la danseuse et chorégraphe Julie Nioche, le spectacle *At the Still Point of the Turning World* est une délicate illustration de l'état de cette recherche. D'une réflexion toujours en alerte sur ce qui pourrait faire évoluer les formes, jusqu'à la définition d'un art qui ne cesse de prouver sa capacité à nourrir les écritures contemporaines. Envoûtant quatuor où le frottement entre marionnettes, danse, musique et arts plastiques donne vie à une belle fable sans paroles, cette pièce est un voyage onirique où le présent se confond avec l'antique, où le vivant se mêle à l'inanimé. C'est aussi la suite de *Milieu* (2016), la précédente création de Renaud Herbin, dans laquelle un pantin conçu par Paulo Duarte – comme tous ceux qui peuplent l'univers du marionnettiste – se débattait à l'intérieur d'un cylindrecastelet inspiré du Dépeupleur de Samuel Beckett. Manipulée par le metteur en scène lui-même, la marionnette couleur bois ou ciment qui ouvre *At the Still Point of the Turning World* ressemble étrangement à celle de *Milieu*. Avec plusieurs centimètres en moins et un creux en forme d'escalier à la place du ventre, elle semble s'être échappée de sa prison après maintes souffrances. Elle considère ses fils et sonde les mains de l'artiste, qui voit dans la marionnette une manière de « regarder son propre corps de l'extérieur et d'en prolonger les possibles », ainsi que de « faire coexister les humains, les dieux, les animaux, les machines » et toutes sortes de choses en deçà du langage. Comme les 1 600 petits sacs en papier suspendus au gril, que Renaud Herbin et Aïtor Sanz Juanes transforment à vue grâce à un ensemble de câbles. Une fois le pantin calé sur son dos comme avant un long voyage, l'artiste disparaît dans la semipénombre pour laisser la place à Julie Nioche. Sa quête personnelle d'une danse en relation avec le quotidien et le monde du soin est fondée sur la même ouverture et la même curiosité que le projet « Corps-Objet-Image » du théâtre. Portée par le son de la cithare et de l'électro, accompagnée d'un chant interprété en direct par Sir Alice, la danseuse prend la place de la marionnette parmi les sacs au contenu mystérieux. Elle se lance dans une exploration du « point de quiétude du monde qui tournoie », traduction par Claude Vigée du titre de la pièce, extrait d'un poème de T. S. Eliot dans *Four Quartets*, qui se poursuit avec ces vers : « Ni dans la chair ni désincarné ; ni provenance ni visée ; au point de quiétude, c'est là qu'est la

danse ». Tandis que Julie Nioche danse dans le paysage mouvant (on peut y voir une mer agitée, un champ, une montagne ou un ciel inquiétant) créé par Herbin et Sanz Juanes, le duo de manipulateurs déploie une gestuelle singulière. Très différente de celle, tout en lenteur et en équilibres subtils, de Julie Nioche, elle est tout aussi gracieuse. Après s'être substituée au pantin initial, celle-ci se confond avec les marionnettistes. En un rituel de métamorphose au cours duquel le banal devient « zone d'incertitude ». Espace de possibles et de poésie.

Anaïs Heluin, *Politis*, novembre 2018

conception Renaud Herbin

en collaboration avec Julie Nioche, Sir Alice et Aïtor Sanz Juanes

jeu Julie Nioche, Renaud Herbin, Sir Alice et Aïtor Sanz Juanes

espace Mathias Baudry

marionnette Paulo Duarte

lumière Fanny Bruschi

construction Christian Rachner

régie générale de création Thomas Fehr

régie générale de tournée Olivier Fauvel

production TJP Centre Dramatique National de Strasbourg - Grand Est

coproduction Théâtre de marionnette de Ljubljana Maison de la Culture d'Amiens

- Pôle européen de création et de production Théâtre de Sartrouville et des

Yvelines - Centre dramatique national

Performance

2 > 4 Avril

jeu 2 avr / 19:30

ven 3 avr / 19:30

sam 4 avr / 19:30

durée 1h30

en français, espagnol,
surtitré en français

de 10 à 16 €

Tierras del Sud

Azkona Toloza [Espagne]

"I HAVE WRITTEN FROM PAIN BUT OUR DUTY IS HAPPINESS. I HAVE WRITEN FROM HATE BUT OUR DUTY IS LOVE "

RAÚL ZURITA, POÈTE CHILIEN, 2016

À travers cette performance-documentaire, les deux interprètes retracent l'histoire de la Patagonie, région d'Argentine, avec comme point de départ, le processus de récupération des terres ancestrales vendues aux puissances étrangères. Chaînes de montagnes, forêts, déserts et villes s'emparent peu à peu du plateau et font apparaître la Patagonie. Deuxième volet de la trilogie PACÍFICO, *Tierras del Sud* aborde les nouvelles formes de colonialisme et la violence qu'elles provoquent en évoquant la résistance des Mapuches contre l'oppression de l'empire Benetton. Chez les Mapuches, littéralement « Peuple de la terre », présents depuis des siècles, la propriété n'existe pas : l'homme appartient à la terre et non l'inverse. Ce sont des protecteurs de la nature, et résistants légendaires qui sont parvenus à stopper la conquête ibérique et à obtenir certaines garanties pour le respect de leurs droits fondamentaux.

dramaturgie Txalo Toloza-Fernández

chorégraphie Laida Azkona Goñi

performeurs Laida Azkona Goñi **et** Txalo Toloza-Fernández

voix Sergio Alessandria, Agustina Basso, Conrado Parodi, Gerardo Ghioldi, Daniel Osovnikar, Sebastián Seifert, Rosalía Zanón **et** Marcela Imazio

assistant à la mise en scène Raquel Cors

création son Juan Cristóbal Saavedra

création lumière Ana Rovira

création audiovisuelle MiPrimerDrop

scénographie Juliana Acevedo **et** MiPrimerDrop

construction Lola Belles, Mariona Signes and RotorFab-Espai Erre

styling Sara Espinosa

coordination Leonardo Gamboa Caneo

sélection musicale Marcelo Pellejero

conception de la production Elclimamola

photographie Alessia Bombaci

avec la collaboration de Sònia Gómez, Maite Garvayo, Ángela Fernández, Fernando Sánchez, and Orlando and Jaime Carriqueo

Tierras del Sud **est une production d'**Antic Teatre, Festival TNT **et d'**

Azkona&Toloza **soutenu par** the Government of Navarra **et avec le soutien du**

Department of Culture of the Generalitat de Catalunya **et de l'**Iberescena

Program **avec la collaboration d'**Innova Cultural (a Fundació Bancaria Caja

Navarra and Obra Social "La Caixa" program), Teatro Goyarri, El Graner –

Mercat de les Flors, La Caldera, Azala Espazioa, Patagonian Institute of Arts,

L'Estruch of Sabadell, and Osvaldo Bayer Popular Library in Villa La Angostura.

Danse

3 > 4 Avril

ven 3 avr / 20:00

sam 4 avr / 20:00

théâtre Garonne

durée 1h35

de 10 à 16 €

And So + Becareful

Kubra Khademi + Mallika Taneja [Afghanistan + Inde]

AND SO

Originaire d'Afghanistan, Kubra Khademi réalise en 2015 la performance *Armor*, où elle traverse, parée d'une armure en forme de corps féminin, une place de Kaboul connue pour être un lieu de harcèlement sexuel. Insultes et objets pleuvent rapidement sur la jeune femme qui doit trouver refuge à proximité, avant de devoir carrément fuir le pays, la vidéo de la performance étant devenue virale... Kubra est une artiste de la liberté – à commencer par celle, quand on est une femme vivant dans une société patriarcale, d'aller et venir sans entrave, ou de choisir comment s'habiller. Désormais installée en France, elle propose avec *And So* une sorte de troc improvisé de vêtements entre les spectateurs et l'artiste, et livre une performance qui reste un endroit ludique et polémique de conflit esthétique autant que politique.

BE CAREFUL

En Inde, le lot commun de toute femme est la « prudence » : une autre façon de (ne pas) dire que la violence sexuelle serait d'abord le problème (et la responsabilité) de celles qui la subissent. De là la prescription *Thoda Dhyaan Se* – « Sois prudente », titre original de la pièce – répétée comme un mantra à toute Indienne dès son plus jeune âge, et sensée la parer contre toute concupiscence masculine...

Sorte de striptease à l'envers où l'artiste finit par disparaître sous des couches de vêtements, *Be Careful* est une satire au vitriol du *male gaze*, qui déconstruit par l'absurde le présupposé selon lequel la tenue d'une femme justifierait les abus qu'elle subit, et s'affranchit des frontières pour dynamiter ce proverbe typiquement français selon lequel « prudence est mère de sûreté ».

Théâtre

4 Avril

sam 4 avr / 18:00

théâtre Garonne

durée 50'

entrée libre

Polyester

Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàà

Cie Toro Toro

Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàà, jeunes acteurs-danseurs, ayant récemment travaillé auprès de Jeanne Candel et Samuel Achache sont invités pour une résidence de création, à l'issue de laquelle ils présenteront une étape du travail. "*POLYESTER* s'est construit avec un groupe de jeunes élèves en école de danse. C'est un objet pensé comme une échappée fluorescente sur l'adolescence et sur le pouvoir de la fiction. *POLYESTER* est une pièce mouvante qui s'adapte à chaque nouveau groupe, ville et studio de danse où le spectacle sera donné. Se jouer des codes de la littérature adolescente, de sa présumée pauvreté, pour parler de ce moment charnière entre l'enfance et l'âge adulte."

POLYESTER

GÉNÉRIQUE

texte Nans Laborde-Jourdà

jeu Valentine Vittoz, Margot Alexandre, Nans Laborde-Jourdà et huit jeunes danseur.ses

collaboration artistique Valentine Vittoz

scénographie Lucie Gautrain

costumes Margot Alexandre

coproduction Un festival à Villeréal

Autre

28 Février > 3 Avril

ven 28 fév / 18:30

ven 6 mar / 18:30

ven 20 mar / 18:30

ven 27 mar / 18:30

ven 3 avr / 18:30

**hall du théâtre Garonne
durée 45'**

entrée libre



Plateaux radiophoniques Radio Radio

Dans le cadre d'**In extremis 2020**, le Garonne accueille **RADIO RADIO (106.8 FM)**, dans le hall du théâtre, pour cinq soirées de plateaux radio animées par Sarah Authesserre.

28/02 : Mohamed El Khatib

06/03 : Sylvain Creuzevault et Lionel Dray

20/03 : Maxime Kurvers

27/03 : Corinne Gaillard (directrice de La Place de la danse)

03/04 : Mallika Taneja et Kubra Khademi

Contact Presse

Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52

Assistée de Pauline Lattaque
p.lattaque@theatregaronne.com

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

www.theatregaronne.com